

Les docs de la Cornouailles

Raconte-moi

La saga des lions et des vases de Saint-Clair

Les deux lions majestueux qui veillent sur l'entrée du bâtiment de la pompe de Cornouailles, devant la façade de l'usine des eaux à Saint-Clair, suscitent beaucoup de curiosité de la part des visiteurs.

Voici leur histoire.



Acte 1

Remontons d'abord au XIX^e siècle, plus précisément le 25 octobre 1827, date d'une ordonnance royale de Charles X qui décide la construction d'un pont franchissant la Saône afin de relier le quartier des Terreaux au quartier Saint-Paul.

Ce pont, de type « pont suspendu à fil de fer », conçu par l'ingénieur ardéchois Marc

Seguin, n'est finalement construit qu'en 1837 par l'ingénieur Favier sur les plans de René Dardel, architecte de la ville. Favier, voulant joindre l'utile à l'esthétique, fait installer quatre lions en fonte accroupis qui semblent retenir les câbles métalliques dans leurs griffes et décorent les entrées. Chaque animal a une longueur de 3,07 mètres pour



Des vases et un lion sur le site de Saint-Clair actuel

une hauteur de 1,33 mètre et une largeur de 1,23 mètre. L'artiste, auteur de ces lions, pourrait être René Dardel lui-même. Au sommet des quatre piliers en pierre, tendant les câbles, trônent quatre vases Médicis en fonte.

Les quatre lions furent réalisés en 1831 par Berger, Canisius et Ramay, fondeurs à Perrache. Les vases aussi probablement.

On retrouve leur signature sur une patte avant de deux des quatre lions.

Le lion représenté est l'emblème du calme et de la stabilité : assis, gueule fermée, pattes au repos, yeux grands ouverts, il est attentif à ce qui l'entoure. La vigilance est d'ailleurs une caractéristique qu'on lui attribue depuis l'Égypte ancienne. Ainsi est-il le gardien par excellence des entrées d'édifices prestigieux, de monuments, de jardins et de ponts.



Le pont La Feuillée à la fin du XIX^e siècle



Inscription ornant la patte d'un des lions

Le pont (privé et à péage) est baptisé pont La Feuillée. Ce nom vient de berceaux de verdure faits avec des branchages, dont les feuilles abritaient, en cet endroit du quai de Saône, les portefaix attendant d'être employés. Le surnom de pont des Lions lui fût donné par les lyonnais qui, en franchissant



Les lions montrent leur cul aux lyonnais



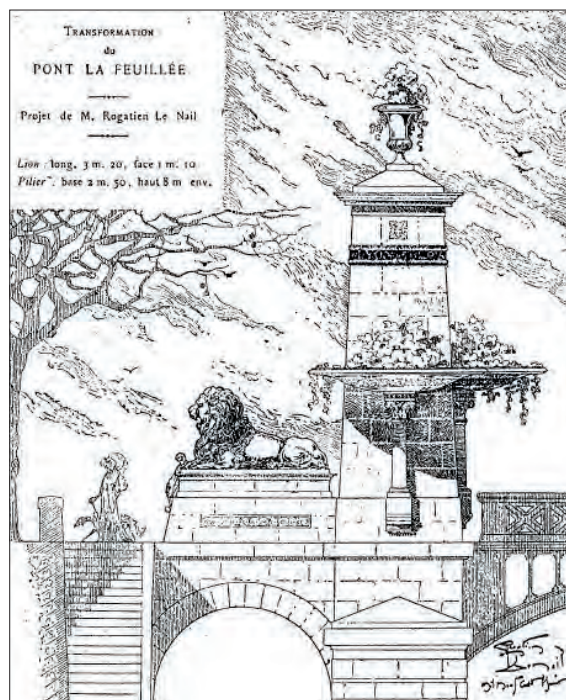
Les lions semblent tenir solidement dans leurs griffes les câbles de maintien du tablier



La démolition du pont. Une passerelle provisoire a été installée



Un lion prend le chemin de sa nouvelle destination



Croquis de Rogatien Le Nail pour illustrer, l'utilisation des lions dans le projet de reconstruction du pont La Feuillée

l'ouvrage, découvraient le postérieur du roi des animaux. On disait à l'époque que les lions montraient leur cul aux Lyonnais.

En 1908, un arrêté du préfet du Rhône annonce la mise en reconstruction du pont pour le rendre plus compatible avec les exigences nouvelles de la circulation et, en particulier, pour pouvoir faire passer le nouveau tramway. Le second pont est construit entre 1908 et 1912 et il est question dans le projet de replacer les lions

aux extrémités du pont mais, cette fois-ci, face aux passants qui se présentent pour traverser la rivière. Hélas, ce projet passe à la trappe et les lions semblent définitivement soustraits au regard des Lyonnais.

Quoique...



*La façade nord de l'usine de Saint-Clair vers 1910.
On y voit les lions ainsi qu'un vase au-dessus d'un nymphée*

En fait, lors de la démolition de l'ancien pont, les quatre fauves avaient été transférés par les services municipaux à l'usine des eaux de Saint-Clair, dans l'ancien hangar qui servait à stocker le charbon utilisé pour les machines à vapeur jusqu'en 1910. On ignore en quelle année quelqu'un les redécouvrit et décida de les implanter sur les perrons des façades nord et sud du bâtiment de la pompe de Cornouailles.



On aperçoit deux vases devant l'usine des pompes électriques, vers 1910

Les quatre vases Médicis avaient probablement suivi le même chemin puisqu'ils apparaissent sur des photos du site à l'époque mais à des endroits différents de leur positionnement actuel.

Pendant quelques décennies les quatre lions en fonte sont les gardiens majestueux du site de Saint-Clair.

Acte 3

La démolition du perron nord de l'usine des eaux (en 1935 environ), pour élargir le chemin de Wette-Faÿs en vue de l'édification du pont Poincaré, entraîna le déplacement des lions et des vases, et leur disparition de la vue des passants. Ces deux lions se retrouvèrent stockés sur le site, dans une remise, avec de vieux métaux, le perron sud conservant sans doute sa décoration. Ils resurgirent en 1962, subirent un sérieux toilettage et partirent plein sud pour tenir une place d'honneur devant l'entrée du stade de Gerland.

À ce jour, ils ornent toujours le portail d'entrée du stade 351, avenue Jean Jaurès.



Déménagement des lions de la façade nord en 1962, en direction du stade de Gerland



L'un des deux lions ornant le portail d'entrée du stade de Gerland

Acte 4

En 1992, le maire de Lyon, Michel Noir, passant par Saint-Clair, découvre les deux lions de la façade sud et décide de faire don de l'un des deux rescapés à la ville jumelle de Montréal au Canada, pour célébrer le 350^{ème} anniversaire de la fondation de la cité québécoise. Depuis 1994, l'animal trône donc en face de l'entrée de la roseraie du jardin botanique de Montréal où il subit les rigueurs de l'hiver canadien auxquelles le roi de la savane est peu habitué.



Le lion du parc de la roseraie à Montréal

Montréal a choisi d'installer ce lion à l'entrée de la roseraie du jardin botanique car, au XIX^e siècle, Lyon est surnommée la ville des roses et l'aménagement de la roseraie

montréalaise a été fait suivant les principes de celui du parc de la Tête d'or.

Ce lion comporte sur une patte l'inscription du fondeur.



Le lion de Caluire-et-Cuire place Christophe Colomb

Le maire de Caluire-et-Cuire, Bernard Roger-Dalbert, ayant eu vent du rapt commis sur sa commune (bien que les lions fussent propriété de la ville de Lyon) exigea de Michel Noir de lui attribuer le quatrième et dernier fauve en fonte pour orner une place de sa commune. Ainsi fût-il fait en 1996 avec la création de la nouvelle place Christophe Colomb, à l'entrée de la Grande rue de Saint-Clair, au pied de l'escalier grim pant vers les réservoirs. En ce lieu, à quelques pas de l'usine des eaux, on peut encore admirer le majestueux animal.

Fort heureusement, en 1995, un ingénieur du service des eaux de la Communauté urbaine, avait pris soin de faire exécuter un moulage



Façade sud de l'usine des eaux de Saint-Clair. Le lion accueille les visiteurs

de l'un des animaux à partir duquel des copies en polyester armé fibre de verre furent réalisées.

Ce sont deux de ces copies qui ornent aujourd'hui le perron d'entrée de la pompe de Cornouailles.

Acte 6

Cependant, l'histoire ne s'arrête pas là.

Une troisième copie est réalisée en l'an 2000 et offerte par le Grand Lyon à la ville de Ouagadougou, capitale du Burkina-Faso, dans le cadre d'un partenariat de coopération.

On peut l'y admirer, place du Grand Lyon, repeinte par un artiste local dans une couleur plus réaliste du pelage des lions soit brun-jaune, aux yeux bleus au lieu du vert bronze d'origine.



Le lion de Ouagadougou, place du Grand Lyon

Rédaction

Robert Jonac

Maquettage et
mise en page

Philippe Bouvet

09 66 93 01 75

helphicom@orange.fr

Photographies

**Photothèque de
l'association l'Eau à
Lyon et la pompe de
Cornouailles**

Impression

Digitprint

18 rue de Condé

69002 Lyon

06 88 91 76 91

www.digitprint.net

**L'eau à Lyon
et la pompe
de Cornouailles**

Ancienne usine des eaux

2, avenue de Poumeyrol

69500 Caluire-et-Cuire

eau.a.lyon@gmail.com

www.eaualyon.fr

Dépôt légal
octobre 2020

ISBN

978-2-9558249-8-6

Prix 5 Euros

© L'eau à Lyon et
la pompe de Cornouailles

*La reproduction totale
ou partielle du
document doit être
soumise à l'accord
préalable de l'association*



Remise en place après lifting

Enfin, en 2007, un lifting complet des lions a été réalisé par la société Veolia, gestionnaire du site à l'époque. Ainsi les rois des animaux

ont retrouvé après cette cure de jouvence leurs emplacements sur le perron du bâtiment de la pompe de Cornouailles.

Aujourd'hui

Sous l'effet des intempéries, la patine s'est quelque peu altérée et des fissures sont apparues sur les pattes avant des fauves.

Conscient de la valeur historique de ce patrimoine, le Grand Lyon a décidé de leur faire subir un nouveau lifting afin de leur redonner le lustre qu'ils méritent après tant de péripéties. Ils vont retrouver ainsi leur fière allure au plus grand plaisir des visiteurs.

Historique réalisé grâce à un document du regretté Jean-Paul Tabey, à un article de Bernard Le Nail paru dans le Tout Lyon du 27 février 1958 et à la collaboration de Henri Chapot.



9 782955 824986